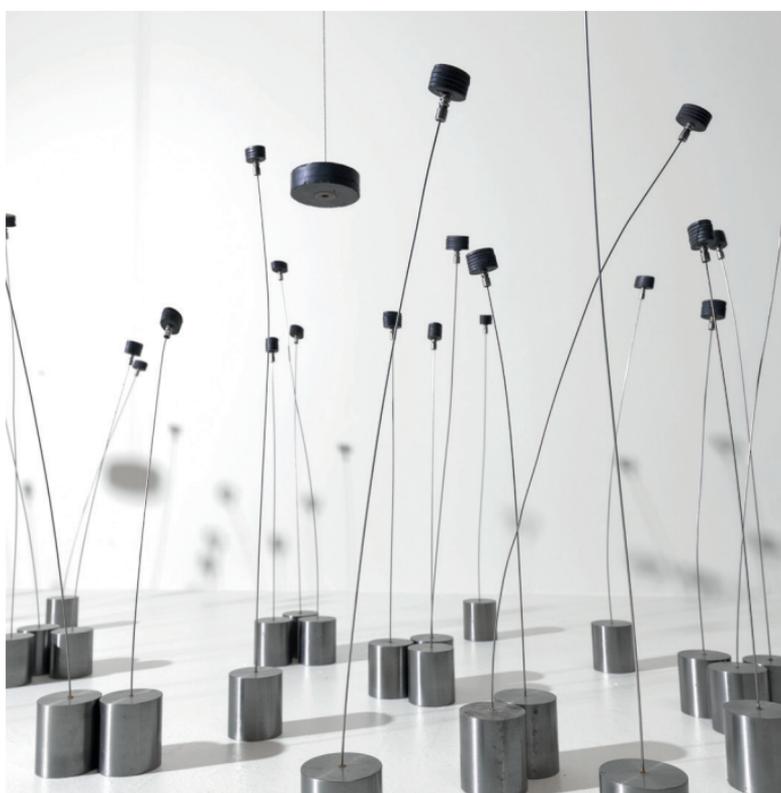


TAKIS

Exposition, du 22 novembre 2019 au 19 avril 2020



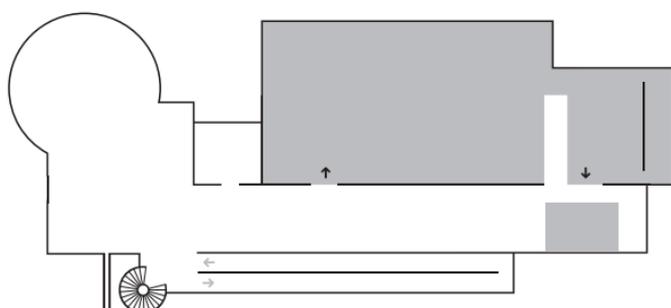
Takis, *Champs magnétiques* (détail), 1969. Solomon R. Guggenheim Museum, New York. Donation partielle, Robert Spitzer, par échange, 1970. © ADAGP, Paris, et DACS, Londres 2019. Photo : Solomon R. Guggenheim Museum, New York

« L'électromagnétisme est quelque chose d'infini, d'invisible, [...] j'aimerais le rendre visible pour en faire connaître l'existence, pour en révéler l'importance ; j'aimerais rendre visible ce monde invisible, incolore, non sensuel et nu qui ne peut nous irriter ni les yeux, ni le goût, ni le sexe. Qui est, tout simplement, pensée pure. »

Takis

Édifice Meier

Plante 0



NÉ À ATHÈNES EN 1925, PANAYIOTIS VASSILAKIS, dit Takis, est mort en août dernier dans la même ville. Membre de la résistance grecque contre l'occupation allemande, il est emprisonné pendant la guerre civile, déclenchée en 1946. Autodidacte, il commence par étudier la sculpture classique antique. En 1954 il part pour Paris, où il vivra une bonne partie de sa vie et commencera à explorer les possibilités qu'ouvre l'électromagnétisme à la sculpture. Pour lui, les qualités visuelles de l'œuvre ne sont pas ce qui importe le plus : « Ce qui m'obsédait, c'était le concept d'énergie », dira-t-il.

Cette exposition s'intéresse à quelques-unes des principales facettes de l'œuvre de Takis, mais sans pour autant adopter une approche chronologique. C'est vers le milieu des années 1950 que Takis introduisit l'énergie et le mouvement dans sa sculpture : « Ce qui me passionnait, dira-t-il, était d'introduire dans la sculpture du fer une force nouvelle, continue et vivante. Le résultat n'était pas la représentation graphique d'une force, mais la force elle-même. » *Champs magnétiques* (1969), que l'on peut voir dès le début de l'exposition, illustre parfaitement cette profession de foi : de petites sculptures en fer sont activées par des aimants se balançant au-dessus d'eux. L'énergie magnétique agit donc au moyen d'aimants suspendus, ce qui donne une impression de légèreté et de mouvement, comme dans un défi lancé aux forces de la gravité. La fascination de Takis pour les forces de l'énergie invisible a ici pour résultat une communication entre matériaux. Le critique d'art Alain Jouffroy qualifia ces œuvres de « sculptures télémagnétiques ».

Dans les années 1960 et 1970, Takis incorpora à ses œuvres des radars, des cadrans, des antennes ou encore des tableaux électriques, utilisés comme médium pour réfléchir sur les matériaux et leurs comportements. Très liée à la science, cette démarche était aussi pour lui une façon d'explorer le cosmos et la pensée mythologique : « Ce que je souhaitais, en tant que sculpteur, c'était apprendre à utiliser cette énergie pour, ainsi, tenter de pénétrer les mystères cosmiques. » Les champs de forces électromagnétiques, bien qu'invisibles, deviennent visibles dans son œuvre et se convertissent en une forme de pensée.

Takis présenta en 1960, à la galerie d'Alexandre Iolas à New York, un important ensemble de ces œuvres sous la forme d'une installation électromagnétique questionnant les conventions de la sculpture. Cet ensemble est reproduit dans l'exposition. La même année, il réalisa avec le poète Sinclair Beiles une performance, intitulée *L'impossible, un homme dans l'espace*, dans laquelle on vit Beiles léviter grâce à un système d'aimants tout en récitant son *Manifeste magnétique* : « Je suis une sculpture [...]. Je voudrais voir toutes les bombes nucléaires sur la Terre transformées en sculptures. »

Takis s'intéressa aussi bien aux sons émis aléatoirement par des pièces mises en mouvement au gré des courants d'air qu'à ceux qu'il créait lui-même délibérément à l'aide de l'électromagnétisme. Plusieurs pièces présentées dans l'exposition montrent que chaque œuvre a sa propre autonomie, car on ne peut contrôler totalement le son qu'elle produit, puisqu'il est peu à peu modifié par la friction, l'usure, le mouvement.

Au début des années 1960, lors d'un arrêt au cours d'un voyage en train de Londres à Paris, Takis est frappé par les signaux lumineux qui régulent le trafic ferroviaire. À la suite de cette expérience, il intègre la lumière à ses recherches sur la communication et l'énergie, ainsi que sur le potentiel et les dangers de la technologie. Les *Télé lumières* sont des assemblages d'éléments électroniques contenant du mercure, ce qui permet de jouer sur le type de courant et de créer des flux. Une partie des *Signaux* incorporent des cadrans lumineux et leurs clignotements. Ce sont précisément ces pièces qui ont amené Takis à s'intéresser à des questions liées à la production et à la distribution de l'œuvre d'art. Mais les pièces uniques qu'il produisait n'étaient à la portée que d'un cercle réduit d'acheteurs en raison des prix imposés par le marché, et il décida donc de recourir à la production en série afin de faire baisser les coûts et de mettre ses œuvres à un prix beaucoup plus abordable. C'était, dans son esprit, une forme de démocratisation de l'art. Il réalisa également d'intéressantes performances de rue, comme *Signaux feux d'artifice* en 1957, à Paris, où il introduit la pyrotechnie dans la sculpture.

Des documentaires, des interviews et des extraits de reportages faits à l'occasion d'expositions permettront en outre aux visiteurs de mieux saisir toute la portée de l'œuvre de Takis. Des sections sont également consacrées à trois périodes – trois facettes – particulièrement intéressantes du parcours de l'artiste. Des documents en lien avec son travail sont aussi présentés.

À l'aide de ces documents, l'exposition au MACBA aborde notamment les liens de Takis avec *Signals* (1964-1966), la galerie londonienne ainsi nommée en hommage à ses *Signaux*. *Signals* faisait paraître une revue du même nom, fondée par Paul Keeler avec le concours de David Medalla et de Guy Brett, dont le numéro d'octobre-novembre 1964 fut entièrement consacré à Takis. Toujours en 1964, la galerie organisa une exposition intitulée « Takis Magnetic Exhibition ».

Par ailleurs, Takis bénéficia en 1968/1969 d'une bourse octroyée par l'alors tout récent Center for Advanced Visual Studies du Massachusetts Institute of Technology (MIT, Cambridge, USA). Il put y collaborer étroitement avec des scientifiques et des ingénieurs, qu'il considérait comme des « poètes » et des « créateurs ». Il exposa au MIT les œuvres qu'il avait réalisées au cours de son séjour.

Son action militante en faveur d'une réflexion sur le statut de l'artiste, notamment dans le cadre de l'Art Workers' Coalition (AWC), est aussi abordée. En janvier 1969, alors que l'une de ses œuvres, appartenant à la collection du musée, devait faire partie de l'exposition « The Machine as Seen at the End of the Mechanical Age » au MoMA, Takis s'oppose aux choix du commissaire de l'exposition et décide d'en retirer son œuvre. Ce geste de protestation aura pour prolongement logique la fondation de l'AWC, qui rassembla aussi bien des artistes, des théoriciens, des critiques, des cinéastes et des écrivains que des membres de l'équipe du MoMA soucieux d'encourager un renouvellement du musée et une nouvelle appréhension du rôle de l'artiste.

Des œuvres de Takis furent montrées en 2000 à l'occasion d'une exposition au MACBA intitulée « Champs de forces. Phases de la cinétique ». Cette exposition, dont le commissaire était Guy Brett, invitait à une réflexion sur de possibles modèles de l'univers selon des paramètres de non-abstraction ou de non-représentation, une spéculation de flux, vides ou corps et matière, à partir d'une réévaluation de certains aspects de l'art cinétique et du langage du mouvement. Les œuvres de Takis étaient au cœur de cette exposition qui, selon les mots de Guy Brett, posait « le problème de la dichotomie force de la nature/choix esthétique ».

L'œuvre de Takis constitue une sorte de rupture littérale et esthétique, voire même d'affrontement productif entre l'art, la science et le monde contemporain. Takis axe sa recherche sur les matériaux, leurs propriétés et leurs comportements, leur « spontanéité ». Guy Brett en parle ainsi : « En condensant de l'énergie pure, sans rien donner à voir ou à toucher pour autant, le magnétisme ménageait une faille, un vide dans l'espace, et révélait la présence de la matière par son absence même, tout en démontrant que la matière est énergie. » En défiant la gravité, le magnétisme nous permet d'aller au-delà de la vision que l'on en a comme simple force terrestre – toujours implicite dans la tradition de la sculpture monumentale – et de la considérer comme tout à la fois universelle et multidirectionnelle.

Exposition organisée par la Tate Modern en partenariat avec le Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA) et le Museum of Cycladic Art, à Athènes.

Commissaires : Guy Brett (critique d'art et commissaire indépendant), Michael Wellen (conservateur de la section Art international de la Tate Modern) et Teresa Grandas (conservatrice au MACBA).

Publication

Takis : ouvrage sur l'artiste grec Takis (Panayiotis Vassilakis) et sur la façon dont il a utilisé le magnétisme, la lumière et le son pour créer de nouvelles formes artistiques. Avec des textes de Guy Brett, Michael Wellen, Melissa Warak et Maïten Bouisset (entretien avec Takis). Publication coéditée par le Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA) et la Tate Enterprises Ltd (Londres), 2019. Éditions en espagnol et en anglais.

Appli du MACBA

Vous y trouverez des fiches explicatives et des audiodescriptions d'un choix des œuvres présentées à l'exposition. Vous y trouverez également des informations détaillées sur nos expositions et nos activités, ainsi que des vidéos, des curiosités et tous les renseignements pratiques nécessaires pour vous rendre au musée.

Visites commentées

En compagnie d'Antonio Gagliano et Albert Tarrats, artistes
Tous les vendredis, à 18 h

Visites accessibles

Visites pour personnes malentendantes ou malvoyantes et aide à l'accessibilité pour « Parlons de... » (interprétation en langue des signes, boucle magnétique et accompagnement pour personnes malvoyantes) disponibles sur demande préalable auprès de educacio@macba.cat.

Pour les familles

Magnétismes + - / + +
Atelier conçu et conduit par Experimentem amb l'ART à l'intention des familles ayant des enfants de deux à cinq ans
Les samedis 23 et 30 novembre, 7, 14 et 21 décembre 2019, et 11, 18 et 25 janvier, 1, 8 et 15 février 2020, de 11 h à 12 h 30

Parlons de...

Parlons de *Takis* avec Teresa Grandas, conservatrice au MACBA
Le jeudi 12 décembre, à 18 h 30

Parlons de *Takis* avec Lolo & Sosaku, artistes
Le jeudi 19 décembre, à 18 h 30

Plus d'informations sur macba.cat

Heures d'ouverture

Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 11 h à 19 h 30
Fermé les mardis non fériés
Ouvert le samedi de 10 h à 20 h et les dimanches et jours fériés de 10 h à 15 h

Tous les samedis, entrée libre au musée de 16 h à 20 h.

Les billets d'entrée au musée sont valables un mois. Activez-les à l'accueil et réutilisez-les autant de fois que vous le voudrez.

Devenez Ami du MACBA dès 18 € par an.

MACBA

Museu d'Art Contemporani de Barcelona

Plaça dels Àngels, 1
08001 Barcelona
macba.cat

Suivez-nous sur



#TakisMACBA

Partenaires médias



Avec le soutien de

